

Passion de l'ignorance : conséquences sur le lien social

Marta Nardi, Escuela Freudiana de la Argentina

Actuellement, on en discute encore et encore pour tenter de comprendre les relations entre le néolibéralisme et le fascisme actuel, ainsi que la différence avec le fascisme du siècle dernier.

L'élection de Donald Trump aux États-Unis et de Jair Bolsonaro au Brésil a mis en discussion le caractère particulier de ces dirigeants qui mènent les politiques en question.

Une question récurrente : comment peut-on voter pour un leader qui invente son propre sociolecte, mélange de blagues, de grimaces, d'allusions eschatologiques et d'insultes. Cela favorise une série de slogans et d'anathèmes qui sont utilisés comme une arme puissante pour délégitimer les minorités. Misogynes, ils se présentent sans vergogne, faisant soi-disant ce qu'ils veulent et quand ils veulent. Bénéficier d'avantages et d'exemptions presque impossibles pour le commun des mortels. Un leader qui ordonne de tuer, qui attaque continuellement ses adversaires au lieu de proposer une confrontation d'idées soutenues dans la parole et le pacte social. L'insulte met fin au dialogue.¹

Pour prendre une des réponses : Judith Butler à propos de Donald Trump affirme qu'il stimule le désir de mort que nous portons tous en nous et se présente en train de faire ce que beaucoup aimeraient faire dans une sorte de désir anarchi.

Le désir de ces dirigeants apparaît sans loi et un désir sans loi est plus proche de la volonté sadienne de jouissance que du désir qui implique la castration comme condition sine qua non de sa constitution.

Je suis fondamentalement intéressé par lesquels de ces discours pénètrent la société et de quelle manière ; Qu'arrive-t-il à cet ordre d'une certaine perversité qui pénètre la pudeur des « masses ». Il s'agit simplement d'une tentative minimale de retrouver un ordre des raisons à partir de la psychanalyse.

Il est courant d'affirmer que l'homme ordinaire, ou ce qu'on appelait à un moment donné l'homme de masse, est un soutien important du fascisme, mais quel ce qui la caractérise, ce n'est pas sa brutalité et son retard, mais son isolement et son absence de relations sociales normales.²

¹ 1 Cf : Badiou, Alain ; Balibar, Etienne et autres. Néofascisme, Ed, Le Monde diplomatique, Capital intellectuel, Bs.As.2022

² 2 Cf : Koonz, Claudia : La conscience nazie, Ed. Paidós, Barcelone 2005.

¿Quelles seraient les relations sociales normales ?

La phratrie est une sorte de rapport social qui implique la ségrégation. Et il n'y a pas de liens fraternels sans ségrégation. La relation fraternelle peut se dire en termes de: être isolés ensemble, une phrase de Lacan dans le Séminaire XVII L' Envers de la psychanalyse. Être isolés ensemble implique que cette relation fraternelle n'est pas nécessairement un lien social au sens où le discours de la psychanalyse le prône mais plutôt un environnement confortable soutenu par le leader.

C'est-à-dire isolé du reste par l'opération de ségrégation, ségrégation qui se maintient en mettant le mauvais dans l'objet ségrégué. L'objet ségrégué porte en lui la marque, le trait qui en fait un objet du mal. C'est votre être qui est en jeu, pas votre action.

Quand la marque tombe sur quelqu'un, nous avons du racisme. Désormais, vous pouvez séparer n'importe quoi : la langue, la religion, le choix sexuel, les vêtements, etc. Une fois le leader disparu, les conséquences vont de la désintégration du lien au meurtre entre frères, la haine étant la passion dominante.

Est-ce que les partisans ou les électeurs ignorent les caractéristiques de leur leader, est-ce qu'ils croyaient fermement que Hitler était le « général sans effusion de sang » ? Croient-ils fermement que l'adversaire est l'essence du mal ? Croyez-vous fermement que la haine envers les autres va résoudre les problèmes de cette vie ? Ignorent-ils la malhonnêteté du personnage pour lequel ils votent ?

¿Cette ignorance est-elle simplement un manque d'information ? Il peut être et est vraiment important de disposer de moyens d'information fiables qui ne soient pas corrompus par de fausses nouvelles, mais si l'on prend en compte que notre accès à la réalité se fait via le fantasme, nous pourrions penser que ce ne sont pas seulement les fausses informations qui alimentent l'ignorance.

La haine est un affect qui peut affecter tous les parlementaires à un moment donné de notre vie. Mais la passion est une autre dimension des affections.

La haine, c'est parce que l'autre existe simplement, comprenant comme existence que l'autre parle, désire, jouit et jouit agréablement sous nos yeux. Souvent, la même personne présente quelque chose de mon impuissance.

Et parfois il est difficile de distinguer la passion de la haine de la passion de l'ignorance ou peut-être pourrait-on considérer la passion de l'ignorance comme le modèle de toutes les passions puisque l'amour, par exemple, peut porter dans sa dimension passionnelle l'ignorance du désir.

Lacan raconte que son portier déteste les rats. Et il ne se trompe jamais lorsqu'il voit

un rat, il le tue, il est précis. Sans échec ni fissure, il a toujours raison dans sa passion meurtrière. La passion n'hésite pas et n'échoue pas et entraîne celui qui souffre sur un chemin qui parfois n'a pas de retour.

Si la haine sait, si la haine passionnée ne doute pas de l'être de l'Autre, comment pourrait-on qualifier l'ignorance de passion ? On pourrait dire que nous ne voulons pas connaître une problématique largement partagée. Il existe une dimension où l'ignorance entretenue dans le déni ne nous est pas étrangère. De même que nous ne sommes pas étrangers à une certaine dimension de savoir qui est nécessaire pour pouvoir dire quelque chose comme «je pense que...», à ce moment-là mon non-savoir est nécessairement éludé. Mais la passion de l'ignorance ajoute un plus à ce ne pas vouloir savoir, elle ajoute qu'elle ignore qu'il ne s'agit pas seulement de vouloir savoir ou de ne pas savoir, elle ignore qu'il n'y a pas de savoir apropos de l'Autre, que l'être de l'Autre n'existe pas. L'Autre reste toujours énigmatique car il n'y a pas d'être de l'Autre. La dimension de l'impossible est éliminée. Être et savoir ne coïncident pas, l'Autre n'est qu'un lieu, la non-existence est sa manière d'exister. De l'Autre seulement l'objet a, reste actif qui fait parler, témoignage de la non-existence de l'Autre, reste dont le pervers tente de s'approprier pour l'offrir aux dieux obscurs et ainsi faire exister le champ de jouissance dans l'Autre.

Selon Hannah Arent³, un certain ordre de mensonge est acceptable chez un homme politique, mais lorsque le mensonge est utilisé pour détruire l'adversaire on est dans une autre dimension qui confine à la perversion. Le leader que nous essayons de caractériser se présente comme celui qui connaît l'Autre, l'être de l'Autre. Défenseur de la foi, il se proclame propriétaire de ce savoir en plus, défenseur de cette jouissance absolue incarnée, il conduira ses ouailles à la rencontre de la jouissance de l'Autre. Un côté religieux/mystique est commun à ces dirigeants tandis que l'être du prochain incarne l'ennemi à éliminer. Tant qu'il est orienté vers l'être, le faire est secondaire et toujours suspecté de mal.

Prenons pour cas la passion du Christ où le signifiant du Nom du Père prend ce corps en sacrifice et sauve l'âme pour l'éternité, la résurrection des corps étant la promesse effective. La souffrance est aujourd'hui, le bonheur est l'avenir. Ce type de leader incarne une père-versión du nom du père.

Et les adeptes partagent le savoir qui ne semblent pas affectées par la perte. C'est un savoir soutenu dans le symbole et non dans le symptôme, un savor qui implique l'ignorance du réel. Ce n'est pas par le symbole qu'on peut approcher quelque chose du réel et cependant l'efficacité symbolique opère.

³ Cf Arent, Hannah. Vérité et mensonges en politique

La question persiste :¿ pourquoi maintenant ?

Le parlêtre est soumis à ce qu'on pourrait appeler l'impératif du capitalisme actuel : il manque la jouissance, il manque toujours quelque chose pour satisfaire cette aspiration à la jouissance. Lorsque la jouissance prévaut, le plaisir recule et le désir se raréfie. Mais l'envie et le plaisir demeurent. Mais la jouissance est sans sujet.

Nous sommes dans l'empire de la yocratie⁴, où le miroir nous enferme dans un reflet illusoire du néant lui-même. Et je ne fais pas référence à l'absence du reflet de l'objet « a » mais au vide et à la solitude que provoque la désintégration du lien social. Des êtres auto-construits, sans mémoire et sans histoire, sans ancêtres à qui l'on doit quelque chose, sans empathie ni relation avec les autres, c'est que rien ne peut nous sortir de cette captivité qui nous conduit à la folie égoïste, c'est que c'est difficile. pour nous de tourner la tête et de chercher dans l'Idéal une marque qui nous soutient en tant que parlêtre, qui nous soutient dans ce que nous disons à l'autre, qui nous soutient dans l'écoute de ce que l'autre nous dit, que cela nous plaise ou non, qui nous soutient nous dans le métier difficile du lien social.?

« Ce que je dis sans savoir fait de moi le sujet du verbe », dit Lacan, je comprends le sujet de l'action, où sujet désir et castration coïncident. C'est là que le discours de la psychanalyse peut intervenir.

L'indice de perversité que tout névrosé porte en lui aussi longtemps que le désir est la perversion du besoin. Mais ce n'est pas un désir pervers, je doute que vous le trouviez, dans la perversion prévaut la volonté de jouir, qu'il faut imposer à l'autre, violent sa pudeur. partout. Le névrosé est un pervers raté, toujours à la recherche de la jouissance absolue et non du misérable plaisir obtenu par la castration, toujours à la recherche de l'Autre tout, ignorant que le tout est une construction logique qui nous aide à fonctionner mais qui dans la vie fait eau partout.

Des généralisations qui nous amènent à croire à des vérités vraiment stupides et généralement intenables. Ou seulement durable au prix de nous faire exploser la moitié de la tête. C'est un piège dont il est difficile de sortir car, comme le dit la sagesse populaire « il faut croire en quelque chose » et dieu est inconscient, c'est-à-dire qu'il est dans le langage. Et dieu est la Femme retournée toute et nous continuons jusqu'à ce que nous puissions articuler quelque chose à dire. Ainsi, le névrosé est le partenaire indispensable du pervers et un candidat pour compléter le leader qui fait preuve d'un certain ordre de perversité.

Si le fantasme fondamental entraîne notre désir, la jouissance masochiste en jeu nous conduit à la soumission d'un supposé père ¿qui nous aime ou jouit de nous?. Le

⁴ 4CF Sadin, Eric : L'ère de l'individu tyrannique, Ed Caja Negra, Bs.As.2022

masochisme est structurel, l'exploiter et le stimuler est de l'ordre de la perversion. La confusion entre amour et jouissance de l'Autre est plus que fréquente, la soumission à l'Autre ignore que l'autre est celui avec qui on vit, que l'amour et la haine se jouent avec l'autre et que c'est avec l'autre que se joue la sublimation si c'était possible. Il faudrait passer de la passion au désir. Lacan doute fortement de cette possibilité chez les névrosés, mais les psychanalystes soutiennent qu'un autre destin est possible - selon les mots de Norberto Ferreyra - s'il y a honnêteté et engagement envers la parole de l'analyste et de l'analysant⁵.

⁵ Ferreyra Norberto : conférence dans le cadre du Séminaire « Un autre destin est possible » FCL, 16/04/24. Inédit.

